

**T
K
M**

PAGAMENTO

CRÉATION

POÈME MUSICAL

05 – 12.05.23

RITUALITOS

L'HISTOIRE

Ma, me, je: 19h

Ve: 20h

Sa, di: 17h30

Durée: 1h

Tout public

ÉQUIPE DE CRÉATION

Mise en scène:

Omar Porras

Montage de textes et musiques:

Omar Porras

Christophe Fossemalle

Assistant à la mise en scène:

Alexandre Ethève

Création sonore:

Ben Tixhon

Création lumière:

Mathias Roche

Assistant lumière:

Arno Fossati

Scénographie:

Omar Porras

Accessoires:

Béatrice Lipp

Alexandre Genoud

Yvan Schlatter

Régie plateau:

Gabriel Sklenar

Direction technique: Alexandre

Genoud

Costumes:

Julie Roanison

Traduction textes:

Tania Roelens

Avec:

William Fierro

Christophe Fossemalle

Maria de la Paz

Omar Porras

Production:

TKM Théâtre Kléber-Méleau Une

création du Teatro Malandro et

du TKM.

Pagamento est constitué de deux propositions artistiques qui toutes interrogent notre lien à la nature en une ode à la vie.

En Colombie, dans les Caraïbes, la communauté indigène des Kogis, s'adresse à *Pachamama*, la Terre-Mère, avec reconnaissance, et prend soin de lui rendre l'offrande qu'elle lui a faite. Ce jeu d'échanges et de remerciements, c'est le *Pagamento*.

Ritualitos, c'est une petite musique qui sort de l'âme et de la mémoire, de petits rituels pour remercier Pachamama, pour chanter l'Amérique du Sud, la puissance des langues et des traditions indigènes, avec les voix et les accords contorsionnistes de Maria de la Paz, d'Omar Porras et de William Fierro et les mots des poètes, de Pablo Neruda à William Ospina en passant par ceux d'Omar Porras lui-même qui retrouve ici le chemin de sa langue natale. Y appert, dans la fragrance de la terre, les mots oubliés des ancêtres, l'œil du jaguar comme le vol du colibri.

PETITS SECRETS DE COMPOSITION:

Avec *Ritualitos*, vous entendrez «Canto Manta» (avec ses airs de l'Altiplano) de Jesús Hidalgo, «Tonada de la Luna Llena» de Simón Díaz, «Canción Del Jardinero» de María Elena Walsh, «Yolanda» de Pablo Milanés, «El Amanecer» et «Su Madre Patria» par Edson Velandia et Adriana Lizcano... De fait, par cette création, après *Bolívar, fragment d'un rêve* (2010) et *Ma Colombine* (2019) Omar Porras, dans le partage de sa culture latino-américaine, nous donne à entendre sa langue maternelle déclinée dans la poésie, mais aussi le chant et la musique et, ce faisant, nous raconte un pan diffracté de notre histoire.

Programme de salle rédigé
par Brigitte Prost.

L'ÉQUIPE DE RITUALITOS

WILLIAM FIERRO — Né à Bogota dans une famille de musiciens, William Fierro est guitariste, auteur, compositeur et interprète dès l'âge de quinze ans. Il arrive en Europe en 1978, et très vite joue dans toute la Suisse romande (du Paléo Festival Nyon au Théâtre de Beausobre). Il réalise une série d'enregistrements notamment *Musica* en 1987, *SOÑando* en 1998, *Alma* en 2004 et *UNO* en 2013 – avec David Richards (ingénieur du son et producteur du groupe QUEEN).

Guitariste d'une finesse hors pair et aux multiples facettes, William Fierro n'a cessé les collaborations, notamment avec Matthieu Michel, Antoine et Pascal Auberson, André-Daniel Meylan, Hoover Zamora, le Soukulelestic Power Orchestra dirigé par Lee Maddeford, et en quatuor, récemment, avec Daniel Vera, Nicolas Tille et Oscar Fierro (son frère) pour une valorisation «d'inspirations latines enrichies d'influences celtiques».

Avec *Ritualitos*, il retrouve Omar Porras, avec lequel il avait travaillé sur la création musicale d'*Ay! Quixote* en 2001 avec Robert Clerc, Andrés Garcia et José Luis Asaresi, alias Sarten, mais aussi Maria de la Paz avec laquelle il a formé le Trio Almawil avec Alexandre Cellier.

CHRISTOPHE FOSSEMALLE — Diplômé notamment de l'ENM de la Ville d'Avray en piano et musique de chambre (1989-1991), puis de l'École Normale de Musique de Paris (1991-1993), Christophe Fossemalle suit les cours de direction de Dominique Sourisse (1999-2000) et de Maurice Luttikhuis (Amsterdam 2007), se forme au piano jazz à la Bill Evans Academy de Paris (1995-1996) et suit des cours de théâtre avec Pierre Reynal (de 1991 à 1993).

Dans le domaine de la comédie musicale, il est pianiste sur *Chicago* en 2004 au Casino de Paris et sur *Cats* en 2015-2016 au Théâtre Mogador. Il est chef associé et pianiste sur le *Bal des vampires* en 2014-2015 et sur *Grease* en 2017-2018, au Théâtre Mogador; sur *Dirty Dancing* en 2016 et sur *Bodyguard* en 2018 au Palais des Sports. Pour *Le Roi Lion* (une production du Théâtre Mogador), il est répétiteur à Paris en 2005 et chef associé de 2007 à 2010 et à la direction de Cabaret en 2006-2007 aux Folies Bergères et de *Mamma Mia* de 2010 à 2014 au Théâtre Mogador et en tournée.

À l'opéra, il assure la direction musicale ainsi que la codirection artistique avec Philippe Chamaux de deux Offenbach, une adaptation d'*Orphée aux enfers* en 1999 et de *La Périochole* entre 2002 et 2005.

Parallèlement, il traverse d'autres expériences dans le théâtre musical, investi dans *Le Mur du song*, *Eugène! Sors du piano...!* et *Fame* (1996), *Boby Meli melo dit!* et *Focus* (1997), *Medleys* (1998), *Les Petites Femmes de Broadway* (2000), *Coups de feu sur Broadway* (2002), *L'Arbre à mémoire* et *Quitter Paris* (2003), *Les Contes de la mine* (2004) et *L'Hôtel des cancans* (2004-2005).

De 2001 à 2006, il réalise près de cent concerts comme pianiste avec Cheb Mami' dans des tournées en France (Bercy, Zénith, Olympia...) et à l'international.

Ritualitos (2023) est sa troisième collaboration avec Omar Porras comme compositeur pour *Le Conte des contes* (2021)¹ et *Carmen l'audition* (2021) et comme arrangeur pour *Les Fourberies de Scapin* (2022).

1 — Christophe Fossemalle a également réalisé un CD autour du *Conte des Contes* paru en 2022.

L'ÉQUIPE DE RITUALITOS

MARIA DE LA PAZ — Née en 1976 à Buenos Aires, Maria de la Paz Grunauer grandit dans l'effervescence d'une capitale et d'une famille d'intellectuels. Son prénom, Maria de la Paz, est comme un talisman pour sa mère qui la met au monde alors que l'Argentine vient de vivre un coup d'État et la mise en place d'une dictature militaire. Maria de la Paz grandit et découvre le monde de la scène dans un bar où elle travaille: c'est pour elle «un choc, une fascination». À vingt-deux ans, elle part voyager en Europe, visite l'Espagne, Florence, Vienne et ... Lausanne qu'elle ne quittera plus. De la rue, au théâtre et aux festivals, Maria de la Paz «s'entoure, rassemble et se produit» en revisitant les classiques du tango et le folklore argentin avec Luis Semeniuk et Alain Rey. Parallèlement, en 2011, elle fonde Barrio Oscuro avec Ignacio Lamas. En 2015, elle est interprète dans *Preludio para el año 3001 – Maria de la Paz canta Piazzolla*; en 2019 dans *Frida Kahlo jambe de bois* de Lorenzo Malaguerra, dans *Dolores circus* par Cisco Aznar, dans *Maria de la Paz canta Lhasa*; en 2020 dans *Les Clochards célestes* de Benjamin Knobil et Francesco Biamonte; en 2021 dans *Le Balcon* de Jean Genet par Sandra Goudin.

OMAR PORRAS — Après avoir grandi en Colombie, Omar Porras arrive à Paris à l'âge de vingt ans, en 1984. Il fréquente d'abord la Cartoucherie de Vincennes, découvre, fasciné, le travail d'Ariane Mnouchkine et de Peter Brook, fait un bref passage dans l'École de Jacques Lecoq, travaille avec Ryszard Cieślak, puis rencontre Jerzy Grotowski – ce qui l'incite à s'intéresser aux formes orientales (Topeng, Kathakali, Kabuki). Il a fondé le Teatro Malandro à Genève en 1990, affirmant une triple exigence de création, de formation et de recherche, et a reçu plusieurs distinctions dont, en 2014, le grand prix suisse du théâtre/Anneau Hans-Reinhart et dirige depuis 2015 le TKM Théâtre Kléber-Méleau.

Son propre répertoire puise autant dans les classiques avec *Faust* de Marlowe (1993), *Othello* (1995) et *Roméo et Juliette* (2012 en japonais) de Shakespeare, *Les Bakkhantes* d'Euripide (2000), *Ay! QuiXote* de Cervantès (2001), *El Don Juan* de Tirso de Molina (2005; 2010 en japonais), *Pedro et le Commandeur* de Lope de Vega (2006), *Les Fourberies de Scapin* (2009, 2022) et *Amour et Psyché* (2017) de Molière, *Le Conte des contes* (2020) que dans les textes modernes avec *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt (1993; 2004; 2015), *Ubu roi* d'Alfred Jarry (1991), *Strip-Tease* de Slawomir Mrozek (1997), *Noces de sang* de García Lorca (1997), *L'Histoire du soldat* de Ramuz (2003; 2015; 2016), *Maître Puntila et son valet Matti* de Brecht (2007), *Bolívar: fragments d'un rêve* de William Ospina (2010), *L'Éveil du printemps* de Wedekind (2011) et *La Dame de la mer* d'Ibsen (2013).

Il explore également l'univers de l'opéra avec *L'Elixir d'amour* de Donizetti (2006), *Le Barbier de Séville* de Paisiello (2007), *La Flûte enchantée* de Mozart (2007), *La Périchole* d'Offenbach (2008), *La Grande-Duchesse* de Gérolstein (2012), *Coronis* (2019) et celui de la danse avec *Les Cabots*, pièce imaginée et interprétée avec Guilherme Botelho de la Compagnie Alias (2012).

Habile interprète, nous le retrouvons également au plateau avec *La Dernière Bande* de Samuel Beckett, mise en scène par Dan Jemmett (2017), *Ma Colombine* de Fabrice Melquiot (2019, 2022), un seul-en-scène poétique qui raconte sa jeunesse en Colombie et sa rencontre avec le théâtre, mais nous avons aussi pu le retrouver au plateau avec sa troupe avec *Carmen l'audition* et *Pour Vaclav Havel* (2021).

ENTRETIEN CROISÉ AVEC CHRISTOPHE FOSSEMALLE ET OMAR PORRAS

Brigitte Prost: Dans un article publié, au moment de «La conférence de Paris sur les changements climatiques» (30.11-12.12.2015), dans le dossier «Habiter la Terre autrement» de la revue *Esprit*, l'anthropologue Philippe Descola affirmait: «si nous pouvons être utiles, c'est aussi et surtout en tentant de bouleverser notre vision scientifique de la manière dont nous habitons la Terre, en espérant que nos idées se diffuseront au-delà des laboratoires et des revues savantes.» *Ritualitos* participe du même mouvement? C'est un spectacle qui interroge notre manière d'habiter la Terre, à l'aune de l'Amérique du Sud, et qui nous invite à un décentrement? *Ritualitos* est un vaste chant?

Omar Porras: C'est un chant amérindien, une goutte de vie, versé dans les entrailles, avec les mots d'une langue héritée, d'une langue métisse, la langue castillane, pour une traversée de l'histoire d'un continent où «la conquête de notre voix naturelle a été lente...» Mon âme me dit aujourd'hui de raconter et de chanter avec les mots que j'ai appris, dans la langue que j'ai apprise et celle que j'ai perdue, dans celle que je retrouve, avec mes mots pèlerins, mon accent pèlerin, mon destin de pèlerin, une prière à la Terre Mère, à Pachamama.

B.P. Vous revenez aux mots de langues oubliées ou perdues?

O.P. Je m'interroge sur cette langue des Uwas, des Emberas, des Muizcas, des Chibchas, des Yukunas..., sur cette langue d'avant la croix, d'avant le chapelet, d'avant les Caravelles... Comme une invocation poétique et un devoir de mémoire à la fois.

B.P. *Ritualitos* est aussi un hommage rendu à la spiritualité d'un continent?

O.P. Oui. C'est un hommage aux Achachilas, les Esprits des aïeux qui protègent la communauté, à Pachamama, à Wilpachu, à Menqueteva, à Bochica, à Huitzilopochtli, à Wiracocha et à tant d'autres. C'est un chant aux plantes sacrées (à la coca, au tabac, à l'ayahuasca, au thuthuguasa, au yarumo) qui nous relie à eux. C'est un *pagamento* à la richesse de la nature, à sa luxuriance, à sa protection et à sa sagesse.

B.P. À travers la déclinaison de ces noms de divinités, comme à travers le «mantra» que vous nous offrez en nous donnant à entendre le nom de fruits inconnus du continent européen, vous les faites exister et vous nous les faites savourer par la musicalité de leurs sonorités.

O.P. Ces fruits sont en nombre infini. Ils s'appellent Guanabana, Curuba, Nopal, Uchuva, Gulupa, Granadilla, Chirimoya, Mamey, Noni ... et ouvrent chacun des mondes. Chirimoya est mon fruit préféré. Enfant, en le savourant, je croyais manger un œuf de dinosaure...

B.P. Votre scène par cette poésie sonore devient un médium artistique, du point de vue écologique, particulièrement efficace, nous interpellant directement, nous, l'assemblée des spectateurs, nous invitant à rêver la diversité des fruits de la Terre, et à prendre conscience, en creux, du risque de leur perte – de même que les langues des ancêtres disparaissent.

O.P. Dans le texte «Père, dis-moi pourquoi le ciel est triste ce matin [...], pourquoi ne chantent plus les oiseaux [...], pourquoi la rivière ne danse plus», c'est de cette perte dont il est effectivement question, de même que dans les textes de William Ospina, un penseur qui m'accompagne depuis des années dans mes réflexions: «Nous voyons les fleuves vivants et les

ENTRETIEN CROISÉ AVEC CHRISTOPHE FOSSEMALLE ET OMAR PORRAS

fleuves morts; les espèces qui survivent et celles qui s'éteignent [...]. Quelqu'un continue à déclamer les mythes d'origine auprès des grands arbres tandis qu'avancent les scies électriques qui tronçonnent le futur de l'humanité.»

B.P. Mais *Ritualitos* reste un chant d'espérance?

O.P. La musique de la Guairasacha, du tiple, du puatiro, de la maraca, de la guitare et du piano, ces chants amérindiens de *Ritualitos* qui sont autant de gouttes de vie nous font continuer à croire que les portes du passé et de l'avenir restent ouvertes et que l'âme intime de la vie et la mémoire dansent sans trêve leur éternel rite nuptial...

LES PORTES DU PASSÉ ET DE L'AVENIR RESTENT OUVERTES.

Brigitte Prost: Comment définiriez-vous la recherche que vous menez actuellement avec *Ritualitos*?

Christophe Fossemalle: Au laboratoire musical du TKM, nous cherchons ensemble un son organique qui évoque le métissage du continent sud-américain: l'espace, les hauteurs et la puissance des paysages et l'intime du chant familial autour d'un feu à la nuit tombée.

B.P. Si vous vouliez dire au public ce qui l'attend, que lui diriez-vous?

C.F. Place aux voix, aux incantations aux guitares et aux tambours rituels!

B.P. Et en un mot?

C.F. Hybridation. Avec Victor Hugo qui déclare dans la préface des *Contemplations* «insensé qui croit que je ne suis pas toi» peut être pourrions nous réveiller l'Autre, l'étranger, l'indien en chacun de nous? Et entendre que nous sommes tous Métais.

Propos recueillis par Brigitte Prost le 8 avril 2023.

F.M. Mon projet personnel, c'est avoir de moins en moins de projets personnels. Continuer de devenir un écrivain public. Un écrivain qui n'a rien à dire, mais tout à écouter. Écrire les autres, écrire pour les autres et je ne parle pas seulement de notre espèce. Écrire les bêtes, écrire les plantes, écrire le chien errant, écrire la mauvaise herbe. Écrire bien sauvagement. Hors les murs. Comme un adulte aussi libre qu'un enfant de moins de 5 ans, ce serait formidable.

B.P. Quels sont vos projets personnels? Y trouvez-vous un écho aux questions écologiques ici abordées?

F.M. Le théâtre est une île perdue au milieu du Pacifique. Ce devrait être le nom qu'on donne au centre-ville de toutes les cités du monde. Mais c'est une île perdue au milieu du Pacifique. Sa vocation? Être une île perdue au milieu du Pacifique qui se prend pour le centre-ville de toutes les cités du monde.

B.P. Quelle vocation donnez-vous au spectacle vivant?

seule question, mettons.

F.M. Je crois que ce n'est pas une thématique, qu'en faire une thématique, ce serait ranger le vivant sur l'étiquette. Or, je crois qu'on n'a pas d'autre choix que le laisser déborder l'étiquette, tout emporter. La catastrophe écologique et sociale? C'est la

l'humanité – face à la catastrophe écologique et sociale?»

les mots d'Aurélien Barrau, «le plus grand défi de l'histoire de

est-ce un écho pacifié à ce que nous vivons, pour reprendre

B.P. Que le théâtre s'empare de cette thématique du vivant,

neurs. On a croisé des bûcherons, on a interviewé des oiseaux.

forêts du Jorat. On a rencontré un garde-forestier, des prome-

bois de Forel, tout près de Romainmôtier et des parcelles des

l'arrivée de ce qu'on imagine. Alors on a écouté la forêt: les

en comprendre. Comme toujours, l'écoute est au départ et à

ce qu'on aurait à dire là-dessus, mais plutôt ce qu'on pourrait

la retourner, l'interroger. Sans poser comme point de départ

forêt entrée dans un appartement de location. Pour l'enrichir,

des sons et des textes au cœur de l'installation du Turak, cette

organicité, en cohérence et en cohésion. L'idée était d'inscrire

dans un dialogue constant. La co-écriture permet de gagner en

tion s'est faite à deux. On développe nos langages en friction,

qui est de l'écriture en soi. Pour *Pagus Valdensis*, la concep-

sieurs performances qui relient l'écriture et le travail du son

mais déjà riche. Ensemble, nous avons conçu et réalisé plu-

F.M. Avec Sophie, le compagnonnage artistique est récent,

cette création, *Pagus Valdensis*?

B.P. Comment Sophie Berger vous a-t-elle accompagné sur

5 ans, tout savoir, ne pas le montrer et se foutre de tout.

légèreté. Je me suis dit que pour créer en Turakie, il fallait avoir

ère ultra-étéféréntiel est baigné dans la drôlerie, l'humour, la

proposition est puissante, profuse, libre, inventive. Son carac-

ment est plus ou moins riche, nourrissant. Avec le Turak, la

au TKM. Le théâtre est un art du dépaysement. Le dépayse-

comme j'ai bien organisé le bordel. J'ai vu *7 Sœurs de Turakie*

passé une frontière. Il ouvre sa boîte crânienne et il dit: regarde

on fait sa connaissance, on ne rencontre pas quelqu'un, on

remerci. Rencontrer Michel, c'est entrer dans un pays. Quand

qui a provoqué ma rencontre avec Michel Laubu. Et je l'en

jamais vu un spectacle de la compagnie. C'est Omar Porras

F.M. Même si j'ai souvent entendu parler du Turak, je n'avais

ENTRETIEN AVEC FABRICE MELQUIOT

Propos recueillis par Brigitte Prost le 10 avril 2023.